

Homélie du 7 août 2022, à Miéry : Saint Laurent - 19<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire.

La foi, être croyant, c'est une histoire de pieds.

Il faut se mettre en route. La marche qualifie les croyants de la Bible. Le poète Christian Bobin a écrit un très beau livre sur Jésus « L'homme qui marche ».

20 siècles avant Jésus Christ, Abraham, qui va devenir le Père des croyants pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, a reçu cet appel : «Part, prend la route, quitte ta maison». Saint Paul, que nous venons d'entendre a écrit : « Abraham partit, ne sachant pas où il allait ». Un Chrétien du 4<sup>e</sup> siècle faisait ce commentaire : « Il partit sans savoir où il allait, signe qu'il était dans la bonne direction ».

Abraham n'avait pas de G.P.S., ni de boussole.

Il est parti avec pour seule boussole, la confiance ; la confiance en une promesse.

Abraham était riche en brebis de toute sorte. Mais c'était un être blessé : il ne pouvait avoir d'enfant de Sarah, son épouse préférée. Dans le silence intérieur, il percevait, que quelqu'un lui parle. Une parole qui vient d'ailleurs, de plus loin que lui.

Dieu, qu'il découvre, lui demande de quitter sa terre. Il lui promet, contre toute espérance, un enfant de Sarah, qui est âgée. Il lui promet une autre terre, une autre manière d'être heureux.

Abraham quitte sa ville, ses faux dieux et ses fausses joies de sa richesse. Il s'en remet totalement à cet appel de Dieu. Il devient le premier voyageur de la confiance et de l'espérance. Il marche pour un monde d'après.

On pourrait prendre cette histoire d'Abraham, comme un beau conte de fée, une histoire décalée, au regard du temps présent, fait de nombreuses incertitudes.

La guerre menée par la Russie en Ukraine continue de charrier, son lot d'atrocités. Elle entraîne notre monde dans l'incertitude alimentaire et énergétique ; La sécheresse, dans la précarité ; Le réchauffement climatique nous prend au dépourvu.

Ces événements bousculent nos vies programmées, qui semblaient bien assurées.

Ils nous rappellent notre propre fragilité et nos propres limites humaines ; les fragilités et les limites de notre monde, de notre planète.

Ils interrogent nos convoitises, aspirations les plus profondes. Ils mettent à mal notre confiance et nos espérances en un monde d'après ; d'après Covid, d'après guerre, d'après crise énergétique et climatique. Comment tenir dans l'attente, sans sombrer dans le découragement ?

L'Évangile que nous venons d'écouter, nous invite à être en tenue de service, à tenir nos lampes allumées : c'est-à-dire, à être vigilants ; pas une vigilance frileuse, qui replie sur soit, par peur. Mais une vigilance courageuse, qui engage à prendre ses responsabilités, à faire de notre mieux.

Comme si, ce monde d'après ne dépendait, que de nous-même ; dans le souffle de l'Esprit-Saint.

Vigilance confiante pour accueillir le Christ et marcher au rythme de ses pas, au rythme de nos Frères et Sœurs.

Le Christ se fait randonneur, pour nous aider à traverser les mornes plaines de nos existences, à côtoyer les précipices, à escalader les parois vertigineuses, à nous éveiller comme pour les Disciples d'Emmaüs, à la douce lumière du matin de Pâques, qui ouvre à l'espérance d'un monde d'après : Aujourd'hui et demain.

Croire, faire confiance, c'est croire que le Christ croit en nous, nous fait confiance.

Notre Pape François, aux journées mondiales de la jeunesse disait : «il ne faut pas confondre le bonheur avec un canapé». Jésus est le Seigneur du risque. Il n'est pas le Seigneur du confort, de la sécurité, de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut une dose de courage. Il faut se décider à changer le canapé contre une paire de chaussures, qui t'aideront à marcher sur des routes jamais rêvées, mais qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de t'apporter du bonheur.

Vigilance, confiance en la force de l'amour. Il est le premier et dernier mot de notre histoire humaine. En Jésus Christ l'amour est plus fort, que les forces de mort. Il y a encore du possible en chaque personne. Il y a encore du possible pour un monde d'après. Il y a encore du possible au-delà de la mort.

Le message de l'Évangile d'aujourd'hui est clair : un jour Jésus reviendra, nous prendre avec lui, et ce sera la fête. C'est le sens de cette fête de Saint Laurent.

Ce matin Jésus est de passage. Il vient animer une fête, au cœur de nos vies, à travers ses Paroles et son Pain de vie. Il fait de nous des randonneurs de la fraternité et de l'espérance.

Daniel PETIT.